

Eco-territorialité : un concept en émergence

Le 20 septembre 2016 à VetAgro Sup

Introduction

Par Luc MAZUEL, enseignant-chercheur à VetAgro Sup



Le 20 septembre 2016, l'école « VetAgro Sup » a organisé pour les étudiants en 3^è année de la spécialité « Ingénierie du développement territorial » un après-midi dédié à « l'éco-territorialité », un concept en émergence.

Actuellement en cours de réforme de ses cursus, l'école a souhaité faire bénéficier à ses élèves ingénieurs de 3^è année, d'une introduction à « l'éco-territorialité », thématique qui sera plus profondément explorée à partir de l'année prochaine avec l'ouverture d'une option intitulée « EcoTerr ».

Au programme de l'après-midi :

- Essai de documentation de la notion d'écologie territoriale à partir d'une revue bibliographique et d'un travail de veille par Agnès ROUSSEL
- Présentation de la Plate-forme 21, par Marie-Hélène MOINET
- Table-ronde animée par Luc MAZUEL, avec la participation de Lionel ROUCAN (Président PF21), Anthony LEROY (Communauté de communes Pontgibaud Sioule et Volcans), Julien NORE (UNICEM).



Essai de documentation de la notion d'écologie territoriale

À partir d'une revue bibliographique et d'un travail de veille.

Proposition de réflexion par Agnès ROUSSEL, ingénieure d'études à VetAgro Sup

Le point de départ de cette réflexion engagée sur l'écologie territoriale repose sur une volonté de mieux cerner des tendances à l'œuvre dans la façon qu'ont les acteurs d'appréhender l'organisation des activités dans les territoires avec une prise en compte accrue des enjeux de transitions **économique, sociale et environnementale** (dans les territoires, dans les travaux de recherche...).

Les terminologies d' « écologie territoriale », d' « éco-territorialité », déjà présentes dans certains discours, nous interrogent, d'une part, sur les contenus et les activités auxquelles elles renvoient, et d'autre part, sur la façon dont cela modifie les conceptions de l'aménagement et du développement territorial et des métiers qui s'y rapportent.

En mai-juin 2016, Agnès Roussel, ingénieure d'étude à VetAgro Sup, a réalisé une compilation d'une centaine de pages de références bibliographiques et de liens internet visant à éclairer la notion d'écologie territoriale.

Voici, extraits de cette compilation, quelques éclairages choisis pour lancer la discussion et les échanges d'une table-ronde sur la notion. ([En savoir +](#)).

L'écologie territoriale peut s'appréhender sous plusieurs angles

Des « éco-territoires » en marche

Signalons l'existence d'un [label « écoterritoire »](#) dont bénéficient 9 territoires en France (agglomérations, départements ou régions). L'objectif du label : accroître la visibilité de leur dispositif d'accueil et de leur potentiel auprès des entreprises du Green Business pour leur création et leur implantation (éco-industries, éco-technologies, cleantech).

En savoir + : <http://www.ecoterritoires.org/>

On peut se demander au premier abord s'il ne s'agit pas là d'un effet de mode, d'une stratégie marketing pour redorer l'attractivité territoriale mais il s'agit bien souvent au contraire d'un enjeu fort de réflexion sur les territoires :

Le Projet « [Biovallée](#) » en Rhône-Alpes, dont la communauté de communes du Val de Drôme a été l'initiatrice, est un exemple emblématique. L'idée de départ consistait à *concrétiser les principes du développement durable* à

l'échelle d'un territoire. Une dynamique qui a commencé il y a une quarantaine d'années pour un projet visant à faire un territoire exemplaire en matière de développement durable. Le résultat est l'aboutissement d'un travail de long terme et qui se poursuit : un laboratoire d'éco-activités où un ensemble d'activités humaines et champs d'action sont repensés sous l'angle du développement durable : agriculture, aménagement des sols, habitat, énergie, transports, déchets, ressources naturelles, emploi, économie, formation, culture, services. Le projet est soutenu depuis plusieurs années par la Région Rhône-Alpes.

En savoir + :

<http://www.ecologie.industrielle.rhonealpes.fr/spip.php?rubrique55>

<http://www.biovallee.fr/>

Le programme LEADER « [Sisteronais Buëch](#) » est un second exemple. Son objectif : créer de la valeur par l'exploitation de manière coordonnée de l'ensemble des ressources (territoriales et humaines) : richesse économique, emploi, lien social, culture. (...) « En effet, c'est l'écosystème territorial (ressources naturelles, paysagères, humaines...) qui constitue le potentiel de développement. Pour cela, le territoire tend à décloisonner les pratiques (publiques et privées) et à diffuser une culture de l'entrepreneuriat afin d'impulser, conforter et rendre pérennes les différentes initiatives. »

En savoir + : <http://www.pays-sisteronais-buech.fr/programme-leader/leco-territoire-en-marche/>

Ces projets ont pour point commun de souligner, comme conditions de leur réussite, la participation des habitants dès l'origine de la conception du projet et l'inscription dans une temporalité de long terme.

L'écologie territoriale est également revendiquée dans des territoires qui font l'objet d'une recherche-action, comme dans le cas du Plateau de Saclay (78). En mai 2016, un « [Atelier d'écologie territoriale](#) » a été organisé sur 4 jours. Objectif : construire une vision systémique de ce territoire via différents points de vue à partir de questions telles que : quelles relations entre les activités humaines et les écosystèmes ? Qui impacte qui, qui rend service à qui ? Quelle est la consommation du territoire en termes de flux de matière ? Comment ces flux sont-ils échangés au sein du territoire ? Qui habite ce territoire ? Quelle est son histoire, quelles sont les valeurs qui y sont attachées ? Quelles activités trouve-t-on sur ce territoire ? Qui crée de la richesse et comment ? Quelles pressions futures sur le territoire à court et moyen termes ? Quelles possibilités d'actions ?

En savoir + : <https://workshop.inra.fr/ateliersaclay>

Toutes ces questions forment le socle de l'écologie territoriale conçue et développée par un groupe de chercheurs depuis une dizaine d'années.

L'écologie territoriale sous l'angle de la recherche : « métabolisme » et « capacités »

En 2008, [Projet « Confluent »](#) est dirigé par S. Barles, dans le cadre du programme Villes Durables de l'Agence Nationale de la Recherche. Le projet visait à « appliquer l'analyse de flux de matières et à la consolider avec d'autres méthodes d'analyse du métabolisme. (...) L'objectif était également de relier les enjeux de flux aux jeux d'acteurs, pour mieux comprendre les dynamiques sous-jacentes de ces flux. (...) ...de façon à mieux les caractériser, mais aussi à identifier des pistes de transformation prenant en compte ces enjeux ». (Extrait de l'Essai d'Ecologie territoriale – l'exemple d'Aussois en Savoie, sous la direction de Nicolas BUCLET).

En 2013, une école thématique du CNRS¹ est organisée à Aussois-en Savoie (73) par l'Institut Écologie et Environnement. Les organisateurs scientifiques sont Nicolas



MÉTABOLISME TERRITORIAL

Le métabolisme - terme emprunté à la biologie - regroupe l'ensemble des flux d'énergie et de matières (prélèvement de ressources, rejets dans la biosphère...). L'enjeu, pour les chercheurs auteurs l'Essai d'écologie territoriale, est de relier analyses de métabolisme (mesures quantitatives, dimension matérielle du fonctionnement des sociétés humaines) et jeux d'acteurs (interactions sociales).

¹ Centre National de la Recherche Scientifique

Buclet, de l'Université de Grenoble – CNRS –UMR Pacte et Sabine Barles, de l'Université Paris I – CNRS – UMR Géographie-Cités.

En 2015, paraît l'ouvrage Essai d'écologie territoriale – L'exemple d'Aussois en Savoie, sous la direction de Nicolas Buclet aux éditions du CNRS.

Après avoir travaillé sur l'exemple spécifique d'Aussois-en-Savoie, le collectif a cherché à mettre au point une méthodologie pour comprendre le fonctionnement d'un territoire, conçu comme un écosystème. Pour cela, il mobilise l'outil de « métabolisme territorial » Cet outil permet de faire des calculs très précis sur les flux et de les transformer, par exemple, en équivalent azote.

L'écologie territoriale s'émancipe des notions d'écologie industrielle et territoriale mais aussi d'économie circulaire. Ces notions sont par ailleurs bien définies dans l'ouvrage du Ministère du Développement durable : Écologie industrielle et territoriale : le guide pour agir dans les territoires (décembre 2014).

En savoir + sur le métabolisme territorial : vidéo sur la notion de métabolisme territorial par S. BARLES, mars 2014 https://www.canal-u.tv/video/canal_uved/le_metabolisme_des_territoires_enjeux_et_notions_cles.15713

L'écologie territoriale entend aussi donner une importance accrue aux flux d'ordre immatériels sur un territoire : culture, dimension historique, capacité des gens à avoir envie de transformer leur territoire... Le territoire est considéré comme un objet d'étude à part entière où ses différentes représentations sont prises en compte.

L'écologie territoriale met l'accent sur le fait que les sociétés humaines développent des formes d'intentionnalité qui structurent leurs actions collectives et sont potentiellement en capacité de changer leurs trajectoires. Les habitants, notamment, sont en capacité de « prendre leur destin en main » dans le cadre d'actions collectives qui ne se décident pas forcément dans le cadre de politiques publiques. C'est pour cela que les chercheurs mettent en avant la notion de « capacité », notion issue des travaux d'Amartya Sen (économiste et philosophe indien, prix Nobel de sciences économiques en 1998).



CAPABILITÉ

Le collectif d'Aussois veut intégrer, suite aux travaux d'**Amartya Sen**, la **capabilité des individus**, c'est-à-dire la priorité à donner non pas seulement à l'assouvissement des besoins, mais au fait que chacun doit se sentir **acteur de la production des moyens de les assouvir** et doit se sentir libre de choisir tant ces moyens que les besoins qu'il souhaite assouvir.

Même si, dans cet essai, les auteurs précisent que l'écologie territoriale est un concept en émergence, une notion scientifique pas encore stabilisée, que la connaissance produite à partir des méthodes qu'ils préconisent n'est pas forcément finalisée et même si, de notre point de vue, il reste des questions en suspens : échelle du territoire ?, comment on passe de la connaissance produite à l'action ? En quoi consiste ce « nouveau regard sur le régime conventionnel dominant » ?...

En s'appuyant sur une double approche – métabolisme / capacités, l'écologie territoriale propose des outils et méthodes pour accompagner les territoires dans leurs mutations, dans un objectif de transition écologique.

L'écologie territoriale, l'affaire de tous ?

Fabrice Flipo (Enseignant-Chercheur à Télécom, Ecole de Management, et Maître de Conférences en Philosophie) a analysé le concept de capacité. Pour lui, il se révèle « bien adapté à la problématique écologique » et permet de « sortir du réductionnisme marchand ».

En savoir + : Pour une écologisation du concept de capacité d'Amartya Sen, Natures Sciences Sociétés, 2005/1 (Vol. 13) <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2005-1-page-68.htm>

Sous cet angle, l'écologie territoriale révèle des parentés avec l'écologie sociale. Dans l'histoire des mouvements liant production/utilisation des ressources et enjeux de société, elle entre en résonance avec certaines dynamiques comme l'agroécologie et le mouvement de la transition.

L'agroécologie

L'agroécologie est portée par des figures comme Pierre Rabhi qui estime qu'« il y a aujourd'hui à repenser la vie sur un mode à la fois sobre et puissant » (<http://www.bastamag.net/Pierre-Rabhi-Si-nous-nous>). L'agroécologie, au-delà de l'écologie, est associée à l'agriculture et porte un projet social marqué par une prise de distance par rapport au modèle dominant. Pierre Rabhi est assez critique du projet agroécologique du ministère de l'agriculture, jugé comme manquant d'une vision globale et dans l'incapacité d'inclure la possibilité d'une métamorphose sociétale. Pour lui, la nécessité d'un changement de modèle de société est, là aussi, au cœur du projet agroécologique global.

Le mouvement de la transition

Plus récemment, c'est un coup de projecteur sur la permaculture qui est à l'origine d'une dynamique initiée par Rob Hopkins. Son objectif : « préparer la ville à la raréfaction du pétrole et à un climat de plus en plus incertain ». Il met au centre de ses réflexions les notions de résilience et d'autonomie. Pour lui, la permaculture n'est pas juste une façon de jardiner, mais offre un cadre inspirant pour concevoir un autre rapport au monde. Aujourd'hui, le mouvement des villes en transition émerge. Le réseau international *Transition Network* rassemble aujourd'hui plus de 2 000 initiatives de Transition dans le monde, en 50 pays, dont 150 en France

En savoir + : <http://www.transitionfrance.fr/>

Des mouvements de transition naissent dans certains territoires urbains (ex. Bordeaux en transition (33)) ou plus ruraux (comme à Bergerac (24)).

En savoir + :

- Bordeaux en transition : <http://www.bordeaux-transition.org/>

- Association CELA à Bergerac : <https://www.franceinter.fr/emissions/carnets-de-campagne/carnets-de-campagne-15-septembre-2016>

L'engagement ne se fait pas seulement dans des actions, mais aussi dans le partage de savoirs et savoir-faire, dans une réflexion sur les façons de « faire autrement » de « faire mieux », d'explorer de nouvelles pistes, non seulement pour économiser l'énergie, mais aussi pour développer des synergies entre tous les acteurs, à l'échelle d'un territoire.

Pour Gaël Giraud, économiste, l'annonce des catastrophes climatiques et de leurs conséquences sociales devraient mobiliser nos capacités à anticiper. Pour lui, un des éléments de la résilience à construire réside dans « un rapport renouvelé aux ressources ». Nous devrions passer de la propriété privée aux « communs », où les ressources sont « partagées et recyclées ». Il préconise « un aménagement du territoire autour de petites villes très denses, innervées et reliées par des transports en public ». (Interview à lire dans *L'Observateur*, 18/08/2016)

L'urgence à agir : capacités et modes de vie sont au cœur des enjeux

Dominique Bourg, philosophe français, Professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne, s'est aussi intéressé à la notion de capacité. Dans l'ouvrage « Les nouveaux modes de vie durables – S'engager autrement (Dominique Bourg, Carine Dartiguepeyrou, Caroline Gervais et Olivier Perrin, Ed Le Bord de l'eau, 2016), la notion de capacité est définie comme une forme de liberté. L'Etat libéral dans lequel nous vivons ne nous permet pas de changer nos modes de vie. Pour aller vers une société plus durable, la liberté que nous devons affirmer, c'est celle des capacités collectives, qui s'expriment dans des actions et des initiatives qui se créent à plusieurs, dans des petits collectifs. « *C'est bien une pluralité de façons de vivre qui est à inventer et qui émerge déjà dans notre société à travers de nombreuses initiatives citoyennes sociales, écologique et économiques* » (Laurence Monnoyer-Smith, déléguée interministérielle et commissaire générale au développement durable – introduction de l'ouvrage « *Les nouveaux modes de vie durables – s'engager autrement*).

En amont de cette publication, le programme de recherche « [MOVIDA](#) », initié en 2010 et financé par le Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie (conseil scientifique présidé par Dominique Bourg), a suscité des recherches sur la question des modes de vie et de consommation durables avec l'ambition d'éclairer les politiques publiques.

En savoir + sur le programme MOVIDA : <http://www.programme-movida.fr/>

Le point commun entre tous les travaux de recherche est de mettre les sciences humaines et sociales au service de la transition écologique (philosophie, anthropologie, géographie, science politique, économie, sociologie, psychologie, psychologie sociale, sciences de gestion, marketing...). L'objectif est d'éclairer les déterminants de nos comportements et d'identifier des leviers utiles pour accompagner et faciliter le changement. Ces travaux et approches posent la question d'un changement de paradigme en englobant non seulement économie mais aussi notre rapport à la nature et au monde.

Pour Dominique Bourg, on ne peut pas parler de mouvement de la société civile pour le climat, même si de nombreuses initiatives citoyennes émergent. En revanche, ce qui existe, c'est une minorité consciente et agissante sachant que « la majorité est indifférente et les gouvernants n'agissent pas ». (Télérama, 26/11/2015)

Certaines personnes utilisent les médias pour sensibiliser. C'est le cas, par exemple, du film documentaire « *Demain* » (sortie en salle 2/12/015) qui montre des initiatives qui font bouger les choses. Cyril Dion, un des réalisateurs, insiste sur le fait que le film n'a pas vocation à montrer que les « gens » font des choses et que les politiques ne font rien. Il insiste au contraire sur le fait que « la solution ne viendra jamais que d'un seul côté de la société ». Selon lui, il faut arrêter d'opposer action citoyenne, action politique et action des entreprises. Si le législatif tarde à intervenir, « alors oui, le fait que les gens se bougent, et dans de nombreux domaines, c'est une excellente nouvelle : vie quotidienne, métiers, entreprises, nouvelles formes d'économie, de travail, etc. ». (Le Monde, 06/07/2016)

Ce qui frappe dans les témoignages présentés dans le documentaire *Demain*, c'est la quasi-unanimité des personnes à exprimer le besoin de redonner du sens et de l'intensité à leurs actions.

Imaginaires et prospective

Carine Dartiguepeyrou, docteure en sciences politiques et prospectiviste, va plus loin sur cette question des nouveaux modes de vie durables. En 2015, elle publie aux éditions Les petits Matins « Nouveaux mythes, nouveaux imaginaires pour un monde durable ». Pour elle, il y a un paradoxe fondamental qui pose question : alors que 86 % des Français estiment qu'ils vont devoir changer leurs comportements du fait de la situation environnementale, seulement 30 % de la population a modifié ses comportements. « Cette « minorité active » est constituée de personnes que l'on retrouve dans tous les domaines économiques, qui expérimentent et cherchent à établir de nouvelles manières de travailler, utilisant les tiers-lieux, travaillant aussi bien à distance qu'en présentiel, favorisant l'usage du numérique pour faciliter la collaboration. Elles sont souvent à l'origine de nouveaux modes de vie plus durables et se soucient de leur impact écologique. » (Revue Cube, n°10 de juin 2016)

Pour Carine Dartiguepeyrou, la transformation par l'action passe par la définition d'un nouvel imaginaire positif collectif et partagé. C'est ce qu'elle nomme le « changement de paradigme culturel ». Selon elle, la prospective et l'innovation peuvent nous aider à sortir de nos paradoxes en nous portant vers de nouveaux imaginaires désirables.

En savoir + :

- Article « Révéler les énergies créatives : un changement de paradigme culturel », dans La Revue du Cube n°10, juin 2016 <http://www.cuberevue.com/author/dartiguepeyrou>

- Vidéo Carine DARTIGUEPEYROU, Entretien donné à l'Institut International de Prospective sur les Ecosystèmes Innovants, mise en ligne le 5 juillet 2016 : <https://www.youtube.com/watch?v=jddemuv8r4s>

Pour aller plus loin (références citées dans le texte) :

Ouvrages et articles

- Essai d'écologie territoriale – L'exemple d'Aussois en Savoie. Sous la direction de Nicolas Buclet, Editions du CNRS, 2015
- Écologie industrielle et territoriale : le guide pour agir dans les territoires, Ministère du Développement durable, décembre 2014
- La transition écologique, un beau projet politique, Gaël Giraud, interview dans *L'Observateur*, 18/08/2016
- Les nouveaux modes de vie durables – S'engager autrement (Dominique Bourg, Carine Dartiguepeyrou, Caroline Gervais et Olivier Perrin, Ed Le Bord de l'eau, 2016)
- Nouveaux mythes, nouveaux imaginaires pour un monde durable, sous la direction de Gilles Berhault, Carine Dartiguepeyrou (Editions Les Petits Matins, novembre 2015)
- Pour une écologisation du concept de capabilité d'Amartya Sen, Fabrice Flipo, Natures Sciences Sociétés, 2005/1 (Vol. 13) <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2005-1-page-68.htm>
- Révéler les énergies créatives : un changement de paradigme culturel Article de Carine Dartiguepeyrou dans La Revue du Cube n°10, juin 2016 <http://www.cuberevue.com/author/dartiguepeyrou>

Liens internet

- Label écoterritoire : <http://www.ecoterritoires.org/>
- Biovallée : <http://www.biovallee.fr/> <http://www.ecologie.industrielle.rhonealpes.fr/spip.php?rubrique55>
- Programme Leader « faire du Sisteronais-Buëch un écoterritoire » « un écoterritoire en marche et en actions » : <http://www.pays-sisteronais-buech.fr/programme-leader/leco-territoire-en-marche/>
- Atelier d'écologie territoriale du Plateau de Saclay : <https://workshop.inra.fr/ateliersaclay>
- Vidéo sur la notion de métabolisme territorial par Sabine BARLES, diffusée sur Canal U, mars 2014 : https://www.canal-u.tv/video/canal_uved/le_metabolisme_des_territoires_enjeux_et_notions_cles.15713
- Pierre Rabhi sur Bastamag : <http://www.bastamag.net/Pierre-Rabhi-Si-nous-nous>
- Réseau international Transition Network : <https://transitionnetwork.org/about>
- Programme MOVIDA : <http://programme-movida.fr/>
- *Télérama* 26/11/2015, interview Dominique Bourg : <http://www.telerama.fr/monde/cop21-dominique-bourg-il-n-existe-pas-de-mouvement-de-la-societe-civile-pour-le-climat-il-faut-arreter-avec-ces-neries.134773.php>
- *Le Monde* 06/07/2016, interview Cyril Dion : http://abonnes.lemonde.fr/festival/video/2016/07/06/cyril-dion-la-transition-ecologique-passe-par-l-action-citoyenne-et-politique_4965061_4415198.html
- Film documentaire Demain : <https://www.demain-lefilm.com/>
- Vidéo Carine Dartiguepeyrou, Entretien donné à l'Institut International de Prospective sur les Ecosystèmes Innovants, mise en ligne le 5 juillet 2016] : <https://www.youtube.com/watch?v=jddemuv8r4s>